

## MAI 1968

Le souffle extraordinaire venu de l'Université, avec tant de richesse et de générosité, rend encore plus évident le décalage entre l'aspiration fondamentale à décider de son sort d'une Société en pleine évolution et l'urbanisme centralisateur d'avant mai 1968.

Pouvait-il s'agir d'ailleurs d'un urbanisme véritable alors que tant de déclarations d'intentions n'étaient pas suivies d'effet, telles :

- la participation, ce mot devenu à la mode, que l'on cherchait vainement dans une période où triomphaient les blocages administratifs et le secret des études;
- l'unité de l'aménagement, alors que les rivalités, les cloisonnements entre tant d'organismes étaient aussi évidents.

Tous les textes élaborés pendant ces quelques semaines témoignent de la prise de conscience de ces contradictions et de ces paradoxes, jusqu'au sein même des administrations.

Quel est l'avenir immédiat d'une telle remise en cause et jusqu'où la leçon aura-t-elle été comprise, compte tenu de la lourdeur et de la routine des rouages administratifs, des rivalités inter-organismes, du réflexe technocratique, de la tentation centralisatrice, de l'émiettement des collectivités locales, enfin de cette peur du dialogue qui engendré le secret?

Seuls, la prise de conscience collective, le sens de la responsabilité des citoyens vis-à-vis des problèmes d'urbanisme, peuvent changer le cours des choses, et il est temps que la Société revendique enfin un urbanisme qui soit le sien.

*Lanfranco Virgili*

*Secrétaire Général de la Société Française des Urbanistes*